



ÉDUCATION

Forte baisse du
niveau des élèves
en maths

PAGE 6

SOCIÉTÉ

Les élèves de moins en moins forts en maths

Les performances des CM2 et des troisième ont fortement baissé entre 2014 et 2019.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

ÉDUCATION Nouvelle déconvenue pour l'Éducation nationale. Selon une importante étude, Cedre, publiée mercredi, le niveau des écoliers de CM2 a fortement baissé entre 2014 et 2019 en mathématiques, alors que leurs performances étaient restées stables entre 2008 et 2014. Le constat n'est guère plus satisfaisant pour les collégiens de troisième. Ces résultats concordent avec d'autres études nationales et internationales.

La direction des statistiques du ministère de l'Éducation nationale a étudié un échantillon de 6 000 élèves de CM2. L'évaluation portait en partie sur les programmes mis en application à la rentrée scolaire de 2016, à l'époque de François Hollande et de sa ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem.

Alors qu'entre 2008 et 2014, le score moyen était resté stable, il baisse de 17 points en 2019 pour atteindre 232 points. Les groupes dont la maîtrise est fragile, voire très fragile, voient leurs effectifs augmenter: ils comprennent 54,4 % des élèves en 2019 contre 42,4 % en 2014. À l'inverse, la proportion d'élèves qui détiennent de façon optimale les acquis attendus en fin d'école primaire, diminue: 20,2 % en 2019 contre 29 % en 2014.

Entre autres exemples, 56 % des élèves de CM2 étaient capables de donner le résultat d'un tiers de 66, notion de « double et moitié » en 2014 contre seulement 47 % en 2019. Ils étaient 70 % à savoir résoudre des problèmes avec les quatre opérations en 2014 mais ne sont plus que 53 % en 2019. Ils sont également beaucoup moins nombreux à savoir écrire en chiffres un grand nombre, comme cinq millions...

L'origine sociale des écoliers

Les différences de niveau restent très marquées par l'origine sociale des élèves. La baisse des performances ne concerne pas ou très peu les élèves appartenant aux écoles les plus favorisées, notamment le secteur privé. En revanche, la baisse est importante et significative dans les écoles du secteur public: moins 17 points dans les écoles publiques hors éducation prioritaire et moins 26 points dans les écoles relevant de l'éducation prioritaire.

Plus inquiétant encore, les écoliers sont moins nombreux à faire des maths par plaisir (67,1 % en 2019 contre 75,8 % en 2014). Ils s'intéressent moins à ces apprentissages et sont moins nombreux à attendre les séances avec impatience.

L'étude Cedre s'est également penchée sur 300 collèves, s'attardant sur les performances des élèves de troisième. La baisse du score moyen constatée en 2014 se poursuit en 2019 avec une chute de 6 points, du même ordre que celle déjà constatée cinq ans plus tôt, entre 2008 et 2014. Comme pour les écoliers, on constate une augmentation du nombre d'élèves dans les bas niveaux et une réduction dans les niveaux les plus hauts. Le niveau des collèves les plus favorisés, qui a baissé de façon importante, explique en grande partie ce phénomène. Celui des collèves les moins favorisés - déjà très faible - ne varie pas significativement.

Le ministère fait valoir que ces élèves testés n'ont pas pu bénéficier du « plan mathématiques » lancé par Jean-Michel Blanquer, en 2019. De la maternelle au lycée, il s'agit de mettre en place des « automatismes », explique l'inspecteur Charles Torossian, aujourd'hui à la manœuvre pour déployer ce plan. Des responsables mathématiques ont été recrutés dans chaque circonscription, chargés de former les enseignants. « Ce n'est pas aux élèves qu'il manque quelque chose, assure Charles Torossian, c'est aux



enseignants. Il leur faut par exemple mieux enseigner la résolution de problèmes. Nous constatons aussi trop peu de traces écrites dans les cahiers des élèves, en mathématiques, des énoncés mal conçus, etc. De jeunes élèves sont parfois laissés en activité tous seuls dans la classe, sans comprendre ce qu'ils font.» Le directeur général de l'enseignement scolaire note par ailleurs que nos enseignants sont moins à l'aise que leurs comparses européens. Peut-être parce que les professeurs des écoles, en raison de leur profil, majoritairement littéraire, ne se sentent pas assez compétents en maths?

L'an dernier, une chargée de mission en Haute-Savoie observait que si les professeurs des écoles assumaient plutôt bien leurs difficultés au sujet des notions de « grandeurs et mesures » ou « géométrie », tel n'est pas le cas du « calcul mental » et de la « résolution de problèmes » : les savoirs à mobiliser « sont peu enseignés, comme si les apprentissages se faisaient par imprégnation », résumait-elle. Les formateurs constatent aussi que nombre d'enseignants proposent des activités issues de différents manuels et fichiers. Ces planifications au gré des tâches « sont peu structurées, si bien que la progressivité des apprentissages n'est pas visible pour les élèves ». ■